

## CULTURE

# Grand Magasin emballe encore

Recueilli par **RENÉ SOLIS****INTERVIEW**

**THÉÂTRE** En activité depuis trente ans, le duo expose sa démarche à l'occasion d'une actualité parisienne fournie.

## UN DUO ET TROIS PIÈCES

**La Vie de Paolo Uccello** est une reconstitution à plus d'un titre: celle du spectacle quasiment fondateur de la compagnie, en 1984, qui évoquait le peintre italien Paolo Uccello (1397-1475), et s'arrêtait sur l'un de ses tableaux les plus célèbres, *la Bataille de San Romano*. Le plus ancien des spectacles n'est pas le plus facile. Sur la scène à peu près vide du théâtre

de la Cité internationale, à Paris, deux drôles d'oiseaux font assaut de minimalisme verbal et gestuel. Ils se lancent des défis chorégraphiques où le décompte des pas tourne au casse-tête. S'essayaient à d'approximatives imitations animales. Sombrent sans raison dans le silence. Ou tracent les lignes d'un jardin invisible. Patience, quelque chose pourtant émerge, comme une encre

sympathique sur la page chauffée. Cette tentative de reconstruction, pleine de trous, est aussi un prétexte pour rêver, trente ans plus tard, aux jeunes gens qui l'avaient imaginée. Un voyage initiatique à rebours qui demande du travail au public.

**Mordre la poussière** est une pièce beaucoup plus accessible. Créée l'an dernier, ce ping-pong

verbal et gestuel fait rire et permet à chacun d'être, tour à tour, figurant ou personnage principal d'une scène où l'absurde est toujours au bout de la logique. Et où une nuée de comparses - par moments plus de 40 - vient donner à l'affaire une dimension carnavalesque réjouissante.

**Bilan de compétences** est une création où 12 personnes chan-

tent, à tour de rôle, l'histoire de leurs voix.

**Au Louvre**, ce soir à 19h30, le duo se livre à une séance pédagogique autour de *la Bataille de San Romano*. **R.S.**

«Un catalogue de Grand Magasin», théâtre de la Cité internationale, 17, bd Jourdan, 75014.  
En alternance jusqu'au 22 février.  
Rens.: 01 43 13 50 50.

**P**ascal Murtin et François Hiffler ont fêté l'an dernier les 30 ans de leur association artistique. A la lisière du théâtre, de la musique, de la danse et de la performance, Grand Magasin a toujours allié la pertinence et le décousu, semant paradoxes, rébus et calembours sans cesser de cultiver la forme. Au théâtre de la Cité internationale, ils présentent en alternance deux pièces dont l'une, *la Vie de Paolo Uccello*, est la «restitution» d'un spectacle créé en 1984. Rencontre dans un café parisien, où elle commence souvent les phrases qu'il termine. Impossible de séparer leurs réponses.

**Vous reprenez la Vie de Paolo Uccello presque trente ans après sa création ? En aviez-vous gardé une trace ?**

Oui, mais on n'a pas utilisé le film, on ne l'a regardé que la veille de la première. En fait, il n'y a pas plus de 10% ou de 15% de l'original. Mais ce n'est pas de la falsification. On avait les partitions.

**C'est quoi, les partitions ?**

Tout ce qui est écrit sur le papier. Le rythme, marqué ou dessiné. On a repris les originaux, et on se rappelait des morceaux avec les noms d'oiseaux pour titres. C'était une construction par facettes, ça procédait par accumulation de détails. Comme la peinture d'Uccello. **Est-ce vraiment votre spectacle fondateur ?** Oui. Et on peut dire que celui d'aujourd'hui est le portrait anamorphosé de ce qu'on avait fait à l'époque. On a travaillé dans le même esprit, avec le besoin de se mettre dans la fiction des choses anciennes.

**Etes-vous retournés en Italie ?**

On a refait le même parcours, mais pas dans le même ordre. Et là on s'est aperçus que notre œil avait changé. On dit que les enfants ont une perception des choses plus immédiate, sans recul. A l'époque, on avait le regard plus «collé». Et là, c'était un bonheur de voir qu'on avait loupé plus de la moitié des choses. D'où une tendresse pour les jeunes gens que nous étions.

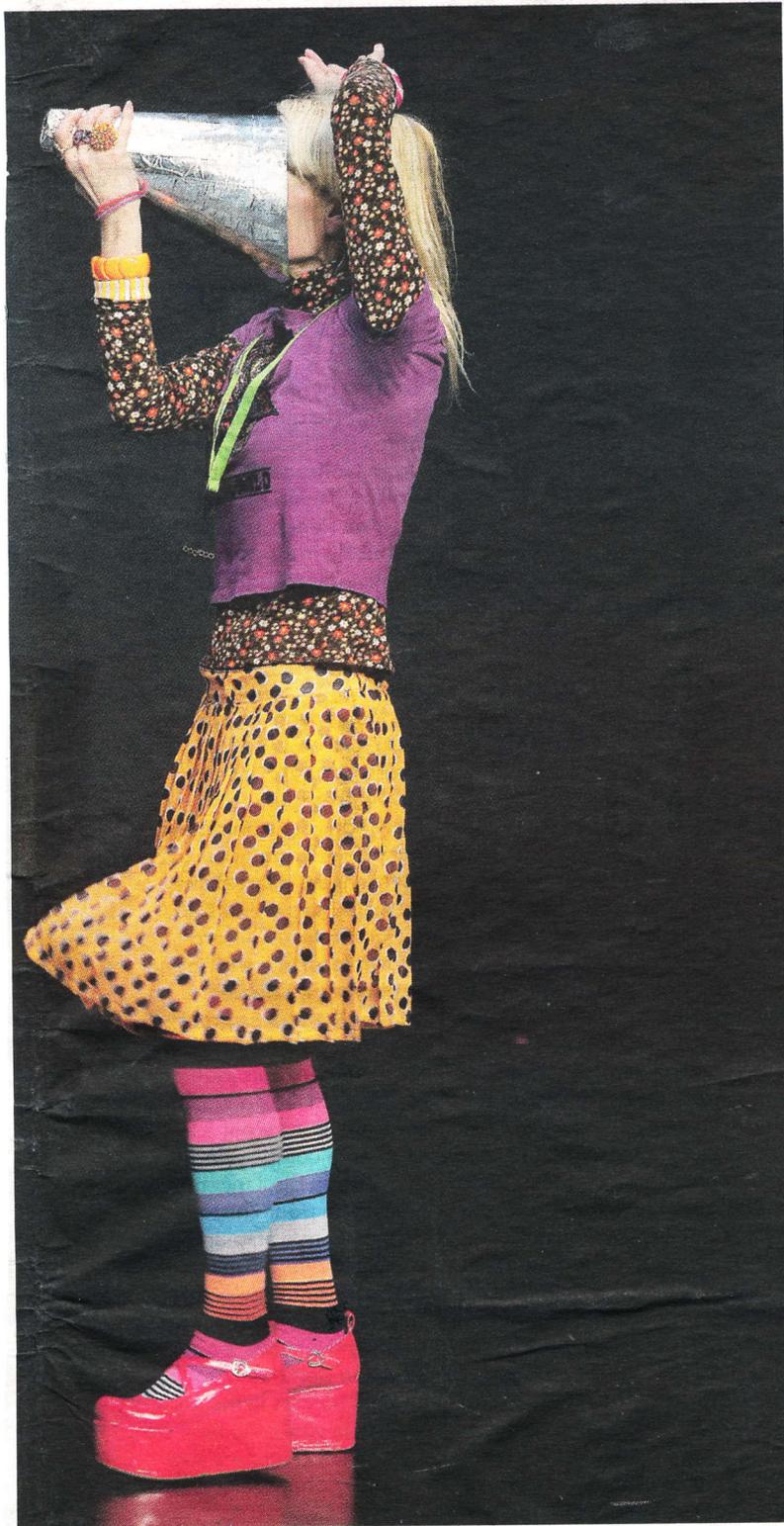
**Comprenez-vous mieux la peinture d'Uccello ?**

Pas forcément. Mais même chez les historiens d'art, le débat n'est pas tranché. Avait-il ou non dépassé la question de la perspective ? Était-il archaïque ou visionnaire ? Le Louvre nous a invités, cet hiver, à participer à quatre séances pédagogiques autour de *la Bataille de San Romano*. Nous parlions vingt minutes, pour raconter notre propre expérience du tableau, puis une spécialiste prenait le relais durant vingt minutes. Elle-même dit qu'elle ne sait pas.

**Mais qu'est-ce qui vous attire chez Uccello ?**

L'idée du fragment. Mais le personnage aussi nous plaît. Il était bizarre, il menait des recherches discutables où il s'est fourvoyé. On s'est de plus en plus identifiés à lui. Les débuts n'ont pas toujours été faciles.

**Vous évoquez dans le spectacle un moment pénible en Belgique...**



**La Vie de Paolo Uccello** par la compagnie Grand Magasin.

PHOTO PATRICK BERGER. ARTCOMART

Oui, on avait signé pour deux représentations et, à la fin de la première, ils nous ont payés pour qu'on parte. Ils nous ont dit : «*Ça ne saurait se reproduire demain.*»

**Et en Italie, le peintre Michelangelo Pistoletto, l'un des fondateurs de l'arte povera, avait vu la première version de la Vie de Paolo Uccello...**

Oui. Il nous a dit : «*C'est pas mal, pas loin du café-théâtre.*» Ça nous a vexés ! Mais là, en revoyant la vidéo, on s'est rendu compte que

c'était bourré de calembours un peu raides. On a gardé «*Je suis anxieux de connaître ton opinel perce poignon.*» Mais on a beaucoup jeté, comme un palimpseste.

**Avez-vous l'impression de creuser toujours le même sillon ?**

Il y a quand même eu une rupture, autour de 1999-2000, avec *Nos Œuvres complètes*. Jusque-là, les questions concrètes étaient masquées par le récit. On était toujours dans des tentatives de narration. A partir de 2000, on s'est vraiment attachés au concret : «*Combien dure une minute ?*», «*Que se passe-t-il ailleurs, alors que je n'y suis pas ?*», «*Voyez-vous ce que je vois ?*», etc.

**Retrouver Uccello, c'est aussi retrouver le récit ?**

Oui, mais c'est la discontinuité qui est le fil. Chaque fois que l'on fait un spectacle, on est émerveillé par ça : comment rattacher les petits morceaux en essayant de faire un objet fluide.

**Avez-vous déjà eu des trous de mémoire ?**

Ça a pu arriver, et c'était un drame. Maintenant, on gère beaucoup mieux. On a été très longtemps peu permissifs envers nous-mêmes. On ne croyait pas à la performance individuelle, l'improvisation ne nous intéressait pas. Aujourd'hui, on accepte plus l'erreur.

**De quoi partez-vous pour élaborer un nouveau spectacle ?**

Souvent d'une question qui avait affleuré dans la pièce d'avant. L'un de nos objectifs, c'est le spectacle invisible, qui serait quand même réjouissant. Par exemple, parler d'un spectacle que personne n'a vu et dont on ne se souvient pas. On en revient aux trous dans les fresques et aux fragments, qui font mieux exister que d'hypothétiques reconstitutions. On voudrait aussi travailler sur le «sentiment d'avoir compris».

**A partir de quel moment a-t-on compris ou pas ?**

Si c'est un sentiment, c'est là qu'intervient le théâtre. Derrière des «je comprends» ou «je vois», il y a de tels vertiges que quelqu'un qui n'a pas compris est souvent plus proche de la compréhension et de la communication. L'incompréhension est une forme de communication beaucoup forte que l'inverse.

**Avez-vous le sentiment que vos spectacles sont mieux reçus aujourd'hui qu'il y a trente ans ?**

La proportion de spectateurs contents est plutôt en augmentation. C'est pour nous de plus en plus facile avec le public et de moins en moins avec les programmeurs. Même si l'on a la chance de toujours trouver des lieux d'accueil. La modestie de nos goûts nous aide. On n'est pas chers !

**Vous allez au théâtre ?**

Très peu, nous avons des goûts anormalement restrictifs, peut-être pour nous protéger. C'est rare que ça nous plaise. Nous ne supportons rien, ayant presque toujours l'impression que ça joue faux. ◆